

**L'écriture de soi comme fabrication du personnage : autofiction et starification dans
Le rêve d'une vie d'Elsa Esnoul**

**Self-writing as the construction of a persona: autofiction and star-making in *Le rêve
d'une vie* By Elsa Esnoul**

Mahi Yamina Nadia

¹ **Université de Laghouat (Algérie), Laboratoire de linguistique contrastive et des spécificités
des langues yn.mahi@lagh-univ.dz**

Reçu le:26/12/2025

Accepté le:24/09/2026

Publié le:01/10/2026

Résumé :

Le roman *Le rêve d'une vie* d'Elsa Esnoul s'inscrit dans une production littéraire contemporaine où la frontière entre la vie réelle, la fiction et la construction médiatique de soi devient poreuse. Cette étude propose d'analyser comment l'auteure mobilise l'écriture de soi pour fabriquer une figure romanesque qui prolonge et renforce son image publique de star. À travers les codes de l'autofiction, de la narration sentimentale et de la littérature populaire, Esnoul construit un double littéraire idéalisé, transformant son roman en dispositif de starification et en récit de légitimation artistique.

Mots clés : Autofiction, Starification, Écriture de soi, Légitimation artistique, Pactes génériques.

Abstract:

Elsa Esnoul's novel *Le rêve d'une vie* (The dream of a Life), is part of a contemporary literary production where the boundary between real life, fiction, and the media construction of the self becomes porous. This study proposes to analyze how the author uses self-writing to construct a fictional persona that extends and reinforces her public image as a star. Through the codes of autofiction, sentimental narrative, and popular literature, Esnoul builds an idealized literary double, transforming her novel into a device for starification and a narrative of artistic legitimation.

Keywords: Autofiction, Starification (stardom/Star-making), Self-writing, Artistic legitimation, Generic pacts.

Auteur correspondant: Mahi Yamina Nadia

1. Introduction

La littérature française contemporaine est indissociable de l'essor d'une poétique de l'hybridation, où les catégories génériques traditionnelles se trouvent systématiquement remises en question. Depuis les dernières décennies du XXe siècle, un courant narratif puissant s'est affirmé, caractérisé par une oscillation féconde entre les exigences du récit autobiographiques, les libertés de la fiction et la performance discursive de l'identité. Ce phénomène a trouvé sa désignation canonique sous le terme d'« autofiction », forgé par Serge Doubrovsky en 1977 (Saveau,2010) Ce concept est devenu un prisme herméneutique

L'écriture de soi comme fabrication du personnage : autofiction et starification dans *Le rêve d'une vie* d'Elsa Esnault

fondamental pour l'analyse de ces œuvres qui déploient une intentionnalité narrative visant à brouiller, de manière a priori volontaire, les frontières ontologiques entre l'énoncé de la réalité vécue et l'invention romanesque. L'autofictionnalité agit ainsi comme un contrat de lecture paradoxal, invitant le lecteur à naviguer dans un espace textuel où le Je du narrateur, de l'auteur et du personnage se superpose sans jamais se confondre totalement.

C'est dans ce contexte épistémologique que l'œuvre romanesque d'Elsa Esnault, *Le rêve d'une vie*, offre un terrain d'étude particulièrement stimulant. Actrice, chanteuse et figure emblématique, régulièrement médiatisée, l'auteure s'inscrit pleinement dans le paysage audiovisuel francophone. Sa publication ne peut être dissociée de son capital symbolique préexistant : le roman apparaît a priori comme le prolongement narratif de son image médiatique, tout en promettant au lectorat une narration personnelle empreinte d'une certaine « authenticité » émotionnelle.

L'intérêt littéraire de cet ouvrage réside précisément dans cette ambiguïté constitutive. Il ne s'agit pas d'une autobiographie stricte, mais d'une mise en scène calculée du parcours, des affects et des aspirations de l'auteure, filtrée par le prisme de la fiction. En effet, le roman met en lumière la fabrication d'une héroïne qui est à la fois l'homologue de l'auteure et son avatar idéalisé. Cette non-coïncidence essentielle entre l'être public et le personnage fictionnel constitue le nœud problématique de notre réflexion. Ainsi, la problématique centrale que nous souhaitons soumettre à l'examen est la suivante : Comment Elsa Esnault mobilise-t-elle stratégiquement l'écriture de soi et le dispositif autofictionnel pour élaborer une figure romanesque qui consolide son image artistique et participe activement à un processus d'autolégitimation et de starification littéraire ?

Notre hypothèse de travail postule que *Le rêve d'une vie* fonctionne à la fois comme une scénographie identitaire et une stratégie narrative délibérée, permettant à l'auteure de modéliser un double littéraire optimisé, articulant l'expression d'une sincérité émotionnelle (le Je intime) et les impératifs d'une autopromotion médiatique (le Je public).

Afin de démontrer cette hypothèse, notre analyse s'appuiera sur un cadre théorique pluriel et rigoureux, mobilisant notamment :

1. Les théories de l'autofiction (Dobrovsky, Lejeune) pour décrypter le contrat générique de l'œuvre.
2. Les concepts de la sociologie de l'interaction et de la mise en scène de soi (Evring Goffman) pour analyser la gestion des identités publique et privée dans le texte.
3. Les recherches sur la starité et la construction de la célébrité (Richard Dyer, Paul Mcdonald) pour éclairer la fonction du roman comme instrument de capitalisation symbolique et médiatique.

2. L'autofiction entre réalité et invention : une empreinte générique singulière

2.1 De l'expérience subjective à illusion référentielle : un matériau narratif en trompe-l'œil

L'architecture diégétique dans *Le rêve d'une vie* repose de manière significative sur un matériau factuel puisé dans l'expérience subjective et le vécu public d'Elsa Esnault. L'identification par le lecteur d'éléments biographiques manifestes – tels qu'une vocation artistique précoce, la quête de la reconnaissance, la confrontation à des entraves professionnelles ou encore l'expression de sensibilités affectives spécifiques témoigne d'une transaction référentielle fondamentale.

Cette transposition du réel au texte crée une illusion référentielle puissante, concept essentiel décrit par Philippe Lejeune en 1971 comme l'un des mécanismes psychologiques et structurels qui sous-tendent la lecture de l'autobiographie (Vilain, 2010). Par l'exploitation d'un ethos d'authenticité et de sincérité, le récit instaure une « ambiguïté » entre l'énonciateur et l'univers du référent connu, même si ce dernier est médiatisé par la fiction. Le roman ne se contente pas de raconter ; il semble documenter une existence, capitalisant sur la notoriété de l'auteure pour renforcer sa propre crédibilité narrative.

2.2 Forger une proximité affective : la stratégie de la complicité

Cette proximité calculée avec l'existence réelle de l'auteure est hautement stratégique. Elle permet de construire une relation de connivence émotionnelle immédiate avec le lectorat, en particulier celui qui est déjà familier de la figure médiatique.

- Projection d'un ethos de sincérité : le texte met en scène une figure qui se révèle « sincère », voire « vulnérable » ou « fragile », loin de l'image polie et distante souvent associé à la célébrité.
- Ancrage dans le dispositif médiatique : ce procédé n'est pas inédit en soi ; il s'inscrit pleinement dans une logique de la culture médiatique contemporaine qui valorise l'exhibition de l'intime (la disclosure ou la self-disclosure) pour humaniser la star.

L'« effet d'authenticité » ainsi produit ancre le roman dans une dimension affective primordiale. En partageant des épreuves intimes (fictionnalisées ou non), l'auteure opère un rapprochement symbolique avec son public, transformant l'acte de lecture en une expérience de proximité et d'empathie, essentielle au processus de fidélisation et, de starification littéraire. Le récit devient ainsi un mécanisme de confirmation et de renforcement du lien parasocial existant déjà entre l'artiste et ses admirateurs. (Bérail, 2022)

2.3. La création d'un « JE » romanesque

Il est crucial de noter que, malgré l'ancrage biographique évoqué précédemment, *Le rêve d'une vie* échappe à la stricte classification du récit autobiographique conventionnel

L'écriture de soi comme fabrication du personnage : autofiction et starification dans *Le rêve d'une vie* d'Elsa Esnault

(Lecarme, 2004). L'auteure opère un remodelage sélectif et une reconfiguration des événements factuels puisé dans son vécu.

Ce processus de transposition n'est pas neutre : il répond aux impératifs structurels et thématique de la fiction. L'expérience brute est simplifiée, linéarisée et, surtout, dramatisée. L'œuvre ne cherche pas à reproduire fidèlement la complexité ou la contingence du réel, mais à en extraire une trame narrative signifiante et efficace. L'acte d'écriture est ici une opération de sélection et d'agencement formel (Genette, 2019) qui transforme la « *materia prima* biographique » en une diégèse cohésive.

De ce fait, le travail de réécriture aboutit à la création d'un « Je romanesque » qui fonctionne comme une version scénarisée et optimisée de la personne publique, un véritable personnage-avatar. Ce double littéraire se distingue par une cohérence accrue et une linéarité psychologique souvent absente de la vie réelle. Plus significativement, il est doté d'une dimension héroïque amplifiée. Il s'agit d'un « Je projeté » qui surmonte les obstacles avec plus de détermination ou de facilité que l'individu biographique ne l'aurait fait. Cette idéalisation du personnage répond à une logique identificatoire forte, chère à la littérature populaire et sentimentale, et se place dans la lignée des travaux de Richard Dyer et Paul McDonald sur l'image de la star comme « machine à signes » projetant des idéaux sociétaux (Dyer, 2004)

Ainsi l'adoption du genre autofictionnel confère à Elsa Esnault un double bénéfice stratégique :

- Contrôle de l'image (autoreprésentation) : en construisant son propre personnage, l'auteure reprend le contrôle du récit sur sa vie. Elle peut ainsi moduler son ethos public – le présenter sous un jour plus favorable, souligner sa résilience, ou justifier certaines de ses trajectoire – échappant partiellement à la fragmentation et aux interprétations souvent imposées par les médias extérieurs.
- Liberté de la fiction (séduction narrative) : la fiction lui offre la marge de manœuvre nécessaire pour insérer des éléments hautement dramatiques (scène, dialogues, péripéties) qui, s'ils étaient revendiqués comme strictement autobiographiques, pourraient être soumis au pacte de véracité de Philippe Lejeune (Vilain, 2010). Ici, la « License poétique » du roman permet d'intensifier l'affect et de maximiser l'impact émotionnel sur le lecteur, garantissant le succès narratif et commercial de l'œuvre.

En définitive, la création de ce « Je romanesque » n'est pas un simple dédoublement, mais une opération d'ingénierie identitaire (Vilain, 2010) qui utilise la distanciation fictive pour mieux consolider l'image réelle.

2.4. Un pacte ambigu

Le roman *Le rêve d'une vie* se caractérise par une oscillation fondamentale et délibérée entre plusieurs modes énonciatifs : la confession (renvoyant à l'intime et au vécu), l'inspiration personnelle (le point de départ référentiel) et l'invention littéraire (la liberté de la fiction). Ce brouillage volontaire des sources et des statuts génériques engendre chez le lecteur une incertitude persistante quant à la nature ontologique des événements relatés.

Ainsi, le pacte proposé est de ce fait intrinsèquement ambigu. Le lecteur est confronté à une « indécision référentielle » (Gasparini, 2016) : il lui est impossible de déterminer avec certitude ce qui relève du vrai (l'ancrage autobiographique) et ce qui appartient au faux (la pure fabulation romanesque).

Cette ambiguïté référentielle n'est pas un défaut structurel, mais bien une caractéristique essentielle de l'autofiction telle que théorisée, où la suspension de la véridicité est érigée en principe esthétique. En maintenant ainsi le lecteur dans un entre-deux, l'auteure exploite le paradoxe du genre : utiliser la force attractive du Je biographique tout en jouissant de l'immunité critique qu'offre la fiction.

Cette tension générique est un puissant outil esthétique qui contribue à la richesse interprétative de l'œuvre. Elle invite le lecteur à une lecture active, où il doit constamment négocier le statut de l'énoncé, transformant le doute en moteur d'implication.

Au-delà de l'esthétique, le pacte ambigu fonctionne comme une stratégie médiatique efficace et un puissant levier de fidélisation du public :

- Attraction et intrigue : l'indécision crée un effet de mystère. Le lecteur, déjà attiré par la notoriété de l'auteure, est intrigué par la possibilité de « percer le secret » de la star, de découvrir une vérité cachée derrière le masque public. Le livre devient une promesse d'accès privilégié à l'intime.
- Fidélisation et lien parasocial : le brouillage entre le Je de la star et le Je du personnage renforce le lien parasocial (Bérail, 2022) préexistant. Le public se sent privilégié et proche, impliqué dans une relation de quasi-confiance où la star se « dévoile ». Cette proximité émotionnelle est un facteur déterminant du succès commercial, car elle capitalise sur l'aura de l'artiste pour garantir l'adhésion littéraire. Le roman s'affirme ainsi comme un objet transmédiatique, destiné à la fois à l'analyse critique et à la consommation affective.

3. La fabrication d'une héroïne : mise en scène de soi et modèle idéalisé

3.1. Une héroïne magnifiée

L'analyse de la protagoniste romanesque révèle un processus délibéré de magnification des qualités et d'ennoblissement de la trajectoire. Loin de la complexité ou

L'écriture de soi comme fabrication du personnage : autofiction et starification dans *Le rêve d'une vie* d'Elsa Esnault

des aspérités d'un personnage réaliste, l'héroïne est dépeinte selon un régime d'idéalisation marqué :

- Attributs esthétique et professionnels : elle est caractérisée par une beauté intrinsèque (capital esthétique), un talent artistique évident (capital symbolique) et une volonté inébranlable (détermination).
- Qualité morales et émotionnelles : le texte insiste sur sa profonde sincérité et sa pureté émotionnelle. Ces traits le positionnent comme une figure morale positive, capable d'émouvoir sans être entachée par le cynisme ou les vices souvent associés au monde de la célébrité.

Cette accumulation de vertus concourt à la construction d'un mythe personnel au sein du récit. Le Je romanesque d'Elsa Esnault est ainsi présenté non seulement comme une réussite professionnelle, mais comme une incarnation paradigmatique d'un idéal de détermination et de candeur affective.

Cette idéalisation systématique ne relève pas d'une simple flatterie narrative ; elle est au cœur de la stratégie de légitimation de l'auteure. En modélisant une figure qui parvient au succès par la pureté de ses intentions et la force de sa volonté, le roman opère une transmutation de l'image médiatique.

- Réécriture téléologique : le récit de l'héroïne est une réécriture téléologique (orientée vers un but) de la carrière de la star, où les succès sont présentés comme la juste récompense de la vertu et de l'effort.
- Mythe de la célébrité pure : l'œuvre participe à la création d'un mythe de la célébrité (Ethis, 2015) débarrassée de ses connotations négatives (superficialité, opportunisme), proposant un modèle de réussite accessible et éthiquement irréprochable.

En projetant cet ethos magnifié (Lezou-Koffi, 2021), Esnault ne fait pas que se raconter : elle se prescrit au lecteur comme un idéal à suivre, renforçant ainsi la fascination pour sa personne et, par extension, l'adhésion à son projet littéraire.

3.2. Le parcours initiatique : obstacles et réussite

Le rêve d'une vie déploie une structure narrative qui emprunte significativement au modèle classique du roman de formation ou d'apprentissage. Ce cadre formel, éprouvé, permet de conférer au récit une lisibilité et une résonance universelle. La diégèse se déploie selon un schéma clairement identifiable :

- 1) Le rêve initiale (ou la vocation) : le point de départ idéaliste qui motive l'héroïne.

- 2) Les épreuves successives : les obstacles, les doutes, les revers professionnels ou affectifs qui mettent en péril la réalisation du rêve.
- 3) La figure du mentor : l'aide d'un guide ou d'un bienfaiteur qui oriente ou soutient l'héroïne.
- 4) L'antagoniste (ou l'ennemi) : la figure ou l'institution qui incarne la résistance au succès.
- 5) L'accomplissement final : la consécration, la reconnaissance, la réalisation du soi artistique.

Cette modélisation narrative transforme le flux hétéroclite de l'expérience en une trajectoire linéaire et idéologique. L'histoire de l'héroïne devient ainsi une narration exemplaire, illustrant la téléologie de la réussite où chaque épreuve est un jalon nécessaire vers l'ascension.

Ainsi, en structurant son vécu artistique selon ce schéma initiatique, Elsa Esnault opère une transmutation sémiotique de son parcours réel. La simple succession de faits professionnels est élevée au rang de récit mythique de la résilience :

- L'héroïsme de la persévérance : l'axe central du récit est la capacité de l'héroïne à se relever et à se persévérer face à l'adversité. Cette thématique de la résilience est particulièrement valorisée dans la culture populaire contemporaine, conférant au personnage une force morale inspirante.
- Le don de sens au réel : l'adoption de ce schéma narratif permet d'attribuer un sens profond et cohérent au parcours professionnel réel de la star. Les échecs ne sont plus des accidents fortuits, mais des tests initiatiques nécessaires pour prouver la légitimité et la pureté de la vocation.

Par ce biais, le roman ne fait pas qu'idéaliser l'héroïne ; il légitime rétrospectivement sa position de célébrité en démontrant, par le biais de la fiction, que celle-ci est le fruit d'un mérite intrinsèque et d'une bataille personnelle menée avec courage. Le récit devient ainsi une justification téléologique de l'auctoritas de l'artiste.

3.3. Les personnages secondaires comme fonctions symboliques

3.3.1. La fonction de miroir révélateur et les relations interpersonnelles

L'analyse des personnages qui gravitent autour de l'héroïne révèle qu'ils ne sont pas de simples figurants, mais des entités fonctionnelles au service de la construction identitaire et de la valorisation de la protagoniste. Les amis, les partenaires professionnels, les rivaux et les amours sont principalement mobilisés comme des « miroirs révélateurs ».

L'écriture de soi comme fabrication du personnage : autofiction et starification dans *Le rêve d'une vie* d'Elsa Esnault

Selon la théorie de l'interaction (Lezou-Koffi, 2021), ces figures secondaires participent à la gestion des impressions données par le personnage principal. Ils n'existent pas pour leur propre complexité, mais pour la manière dont ils réfléchissent, accentuent ou mettent en question les attributs de l'héroïne :

- Amplification d'authenticité : certains personnages (souvent les figures bienveillantes ou les mentors) servent à confirmer la pureté des intentions et la sincérité de l'héroïne, en faisant ressortir son intégrité face à la superficialité du monde médiatique.
- Symboles des obstacles : les rivaux et autres figures antagonistes incarnent les résistances et les entraves auxquelles l'héroïne doit faire face. Ils matérialisent les forces contraires du champ artistique et soulignent la dureté du chemin vers la reconnaissance.

La construction des relations interpersonnelles est donc un dispositif narratif visant à valider l'ethos de l'héroïne.

3.3.2. Le renforcement d'une image méritante et le mythe du destin artistique

Cette structuration des personnages secondaires vise un double objectif idéologique :

- Renforcement du mérite : le fait que l'héroïne soit confrontée à des défis (incarnés par des rivaux) mais parvienne à les surmonter grâce au soutien de ses alliés (les mentors ou amis) renforce l'image d'une figure doublement méritante : méritante pour son talent et méritante pour sa capacité à nouer des liens sincères et à vaincre l'adversité. Le succès n'est plus fortuit, il est le fruit d'une bataille morale et professionnelle juste.
- Légitimation par le destin : l'organisation des personnages et des événements autour de l'héroïne suggère une force téléologique qui la porte. Elle est présentée comme « entourée de forces parfois contraires mais portée par un destin artistique ». Cette évocation d'un destin ou d'une vocation inéluctable participe à la mythification de la star (Dyer, 2004), inscrivant son succès non pas comme une simple chance, mais comme une nécessité inscrite dans une logique supérieure. Le roman utilise ainsi ses figures satellites pour sacraliser le parcours de l'artiste.

4. Starification et autopromotion : le roman comme prolongement de l'image médiatique

4.1. L'inscription du roman dans un écosystème médiatique multidimensionnel

L'analyse du roman *Le rêve d'une vie* ne peut se faire en vase clos, mis doit être appréhendée à travers le prisme du réseau médiatique dense dans lequel évolue son auteure.

Elsa Esnault est, par définition, une figure multidimensionnelle : son identité publique est tissée par la convergence de plusieurs plateformes (télévision, musique, réseaux sociaux, scènes de tournées). Elle incarne la star de l'ère transmédiatique, dont la notoriété est générée et entretenue par une présence constante et diversifiée.

Dans cette perspective, le roman n'est pas un objet autonome issu du seul champ littéraire, mais un artefact culturel qui s'inscrit pleinement dans cet écosystème de notoriété. Il fonctionne comme une déclinaison et une extension naturelle de cet univers médiatique préexistant, et non comme une rupture avec celui-ci.

4.2. La fiction comme vecteur de renforcement de l'identité publique

En tant que prolongement de l'image médiatique, la fiction assume une fonction d'intégration : elle devient un élément supplémentaire et stratégique de l'identité publique de la star. Ce processus d'auto-médiatisation est crucial dans la dynamique de la starification (Deyer, 2004)

- Saturation de l'espace public : la publication du roman permet de saturer l'espace médiatique avec la présence d'Elsa Esnault. Elle n'est plus seulement l'actrice ou la chanteuse, elle est aussi l'écrivaine, complétant ainsi son profil symbolique et multipliant les angles d'approche pour les médias et le public.
- Renforcement de la présence mémorielle : l'œuvre littéraire assure une pérennité à son image qui dépasse l'instantanéité des apparitions télévisuelles ou des singles musicaux. Elle ancre l'artiste dans la mémoire collective en créant un support durable et re-consultable.

La fiction, loin d'être un refuge, est ainsi mobilisé comme un puissant outil d'autopromotion qui consolide la marque personnelle de l'auteure, rendant sa présence dans l'esprit du public plus omniprésente et multiforme. Le roman se mue en une marchandise culturelle qui capitalise sur le capital de célébrité pour garantir son succès éditorial.

4.3. La star comme personnage littéraire :

Le processus de starification littéraire opéré par *Le rêve d'une vie* culmine dans l'élévation de l'artiste à un statut héroïque et romanesque. En faisant de son Je le pivot de l'intrigue, le roman confère à la figure d'Elsa Esnault la profondeur symbolique et la centralité diégétique traditionnellement réservées aux grands personnages de fiction. Cette transformation n'est pas qu'une simple narration ; elle est une opération d'anoblissement du statut de l'individu médiatisé. La star n'est plus seulement une entité économique ou médiatique ; elle devient une figure emblématique dont le parcours est digne d'être couché sur le papier, justifiant par là même l'existence du livre. Ainsi, l'enjeu central de cette démarche réside dans l'effacement stratégique de la frontière entre la star réelle (le référent) et le personnage fictionnel (le signifiant). Ce brouillage permet une transsubstantiation : la

L'écriture de soi comme fabrication du personnage : autofiction et starification dans *Le rêve d'une vie* d'Elsa Esnault

célébrité cesse d'être un simple contexte ou une profession pour devenir une matière littéraire, un objet narratif doté d'une personnalité fictionnelle intrinsèque : identité, émotions et même les produits culturels de la star sont intégrés à la trame, fonctionnant comme des éléments signifiants et non comme de simples références. De ce fait, ils s'emparent des codes du roman et l'artiste prend le contrôle du récit de sa propre aura. Le medium littéraire, perçu comme plus noble ou plus durable que le medium médiatique, est ainsi utilisé pour fixer et polir la légende personnelle.

Ce procédé, bien qu'inscrit dans l'autofiction, s'inscrit également dans une tradition récente d'artistes qui utilisent divers support (visuels, musicaux, textuels) pour construire et gérer leur propre légende au-delà du contrôle médiatique classique. Des figures contemporaines comme Angèle (via des clips et des documentaires) ou Stromae (à travers la construction de personnages complexes et l'intégration de leur vie privée/professionnelle dans leur œuvre) exploitent cette dynamique d'auto-légendation. Le roman d'Elsa Esnault s'aligne sur cette pratique en utilisant le livre comme un dispositif performatif : en écrivant son histoire, elle se crée littéralement et parachève son statut de célébrité par l'acte d'être à la fois le sujet, l'auteur et l'objet de la narration. Cette démarche contribue à sanctuariser son image en la dotant de l'autorité et de la permanence associées au texte écrit.

4.4. Le roman comme outil d'autopromotion douce

L'analyse du roman *Le rêve d'une vie* révèle une stratégie discursive qui, tout en évitant la publicité explicite ou la doxologie (louange excessive) directe, procède à une valorisation intrinsèque des qualités de l'auteure-artiste. La fiction agit comme un amplificateur subtil des attributs qui fondent l'image publique d'Elsa Esnault :

- Compétences artistiques : le récit met en scène, par l'entremise du personnage-avatar, le talent et la vocation de l'artiste, transformant la performance réelle en qualité narrative.
- Engagement émotionnel : il insiste sur la profondeur des sentiments et l'investissement personnel de l'héroïne, conférant à son travail artistique une dimension de sincérité et de sacrifice.
- Authenticité postulée : la narration fictionnelle est utilisée pour soutenir la crédibilité de son ethos d'authenticité, souvent mis en avant dans sa communication médiatique.

De ce fait, il ne s'agit pas de vendre directement un produit, mais de vendre une image ; la fiction devient un espace de validation où les qualités sont montrées à travers l'action et les émotions du personnage, plutôt que simplement affirmées. Ce mécanisme s'apparente ainsi à une forme d'« autopromotion douce » (ou indirecte), où la stratégie commerciale est enveloppée par le voile esthétique de l'art littéraire. La fiction est ici instrumentalisée pour remplir une double fonction cruciale.

Ainsi, le récit romanesque sert à justifier rétrospectivement et à sacraliser le succès professionnel de l'auteure en montrant que la réussite est le fruit d'un destin mérité (résilience, pureté des intentions). Le roman légitime ainsi la position de la star dans le champ culturel, contrant implicitement les critiques de superficialité souvent adressées aux célébrités issues des médias de masse en exposant, même sous forme fictionnelle, une vulnérabilité et une intimité choisies, l'auteure crée un lien affectif puissant avec son lectorat. Le livre devient un média d'intermédiation émotionnelle, renforçant la relation parasociale (Ethis,2015) qui lie déjà le public à la star. Cette connivence émotionnelle garantit non seulement le succès du livre, mais fidélise l'audience pour l'ensemble des autres produits artistiques de l'auteure (musique, télévision). Le roman se présente ainsi comme un outil de branding (image de marque) sophistiqué, utilisant l'autorité culturelle du livre pour consolider le capital symbolique et économique de l'artiste.

5. Une poétique du rêve : vers la construction d'un mythe personnel

5.1. Le rêve comme moteur narratif et symbolique

L'œuvre d'Elsa Esnault, *Le rêve d'une vie*, place d'emblée, dès son paratexte liminaire (le titre), un horizon d'accomplissement comme axiome narratif et thématique central. Le syntagme « le rêve d'une vie » fonctionne non seulement comme une accroche commerciale, mais surtout comme un motif poétique structurant qui informe la totalité de la diégèse. Le rêve n'est pas ici une simple chimère, mais une force motrice puissante qui polarise l'identité du personnage et organise le sens du récit. Ainsi le rêve symbolise l'espoir, l'aspiration fondamentale de l'héroïne, et se confond avec sa vocation artistique inéluctable. Il est le point de départ idéal de sa quête et le chemin vers la réalisation de ce rêve est intrinsèquement lié à une quête d'identité et de légitimation de soi. L'accomplissement artistique est la validation existentielle. En tant que principe organisateur de la progression narrative, le motif du rêve confère au roman une dimension universelle. Il transcende l'anecdote biographique et touche à la mythologie personnelle (Ethis,2015), faisant écho à l'aspiration archétypale de tout individu à la réalisation de soi. Le texte devient ainsi un récit initiatique qui utilise le rêve comme une métaphore de la destinée et du mérite individuel.

5.2. Le roman comme mythe moderne

En faisant du récit de son propre parcours une narration embellie et fortement téléologique (orientée vers l'accomplissement), l'auteure s'engage dans une démarche de fabrication mythopoïétique. En effet, le roman *Le rêve d'une vie* n'est pas seulement une autofiction ; il est la matrice d'une hagiographie séculière, c'est-à-dire le récit magnifié de la vie d'un héros moderne. Ce mythe contemporain peut être défini comme suit : celui de la jeune artiste qui, mue par un talent inné et une persévérance peut être défini comme transcender l'adversité et à s'élever jusqu'à la consécration. La simplification des obstacles et l'idéalisation du Je romanesque servent directement cette fonction mythique. L'œuvre

L'écriture de soi comme fabrication du personnage : autofiction et starification dans *Le rêve d'une vie* d'Elsa Esnault

opère ainsi une sublimation du réel en une légende personnelle (Dyer,2004). De ce fait, la puissance de ce mythe réside dans sa profonde résonance avec les attentes du public moderne, qui, selon les analyses d'Edgar Morin sur les stars, cherche dans ces figures des projections de ses propres aspirations (Ethis,2015). Le mythe offre dès lors un modèle d'identification accessible ou le parcours de la star, bien que magnifié, est présenté comme étant né d'une volonté simple et pure, permettant au lecteur de se projeter dans une réussite potentielle dans une société souvent perçue comme complexe et désenchantée. Le récit fournit une narration inspirante qui réaffirme la valeur de l'effort individuel et de l'authenticité. Le mythe de la réussite par le mérite et la passion est un puissant facteur de cohésion affective entre la star et son public. Le roman, en tant que support, devient le véhicule privilégié de cette mythologie. Il confère à la figure d'Elsa Esnault une portée archétypale : elle n'est plus seulement elle-même, mais l'incarnation d'une valeur culturelle (le triomphe du cœur et du talent sur les contingences), garantissant ainsi sa pérennité symbolique et son succès continu.

5.3. Un récit inspirant pour le lectorat jeune

Le caractère idéalisé et l'orientation téléologique du *Rêve d'une vie* confère au roman une puissante dimension pédagogique et une valeur sociale notable, particulièrement auprès du lectorat adolescent et jeune adulte. Le texte se déploie comme un récit d'édification qui va au-delà du simple divertissement pour proposer une normativité positive. L'héroïne magnifiée n'est pas seulement un personnage romanesque ; elle est un modèle de conduite qui met en exergue des valeurs cardinales nécessaires à la réussite contemporaine : sa capacité à endurer les épreuves et à continuer son chemin, essentielle à l'accomplissement et le succès durement mérité sont le fruit d'un effort soutenu et non du seul hasard : le lecteur est invité à transposer les leçons du récit à sa propre existence. Le roman agit comme un support d'inspiration et de motivation intrinsèque. L'impact de cette dimension inspirante peut être particulièrement pertinent dans des contextes socio-culturels spécifiques, tel que le contexte algérien où les aspirations de nos jeunes peuvent se heurter à des contraintes structurelles ou économiques (difficulté d'emploi, accès limité à certains domaines artistiques), le récit de la réussite par la seule volonté et le talent offre un puissant contre discours d'espoir et d'autonomisation. Ainsi, le mythe de l'artiste qui se réalise malgré les obstacles touche à des thématiques universelles de l'ambition et de la légitimité. Cette structure narrative, associée à l'aura transmédiatique de l'auteure, confère au texte une portée didactique qui renforce sa valeur sociale en tant qu'outil potentiel d'émancipation et d'encouragement à l'action individuelle. Le roman d'Elsa Esnault s'impose comme un objet littéraire didactique, utilisant l'enchantement de la fiction et la familiarité de la star pour diffuser un message positif et valider l'idéal de l'accomplissement personnel.

6.Conclusion

L'étude du roman *Le rêve d'une vie* d'Elsa Esnault a permis de démontrer avec rigueur l'hypothèse selon laquelle cet ouvrage fonctionne comme une scénographie identitaire et une stratégie narrative délibérée au service de la starification de son auteure. Loin d'être une simple incursion dans le champ littéraire, ce texte s'est révélé être un dispositif transmédiatique sophistiqué qui utilise les codes de l'autofiction, de la littérature sentimentale et du roman de formation pour asseoir et magnifier l'image publique de la star.

Nous avons pu mettre en évidence que l'écriture de soi dans ce roman est fondamentalement une fabrication du personnage :

- Le pacte ambigu et l'idéalisation de « Je » : l'auteure orchestre une tension féconde entre le réel et la fiction. Par l'adoption d'un pacte générique ambigu, elle exploite la force attractive du référent biographique tout en bénéficiant de la liberté romanesque. La création du « je romanesque » aboutit à une héroïne magnifiée, incarnation d'un mythe de la célébrité pure et méritante, qui est un double littéraire optimisé de la personne publique.
- La stratégie de légitimation : l'adoption du schéma initiatique du roman de formation (obstacles et réussite) confère au parcours réel une téléologie idéologique. Le succès de la star est ainsi justifié rétrospectivement comme la juste récompense de la vertu, du talent et d'une persévérance inébranlable. Le roman devient un récit de légitimation artistique qui sanctuarise la position d'Elsa Esnault dans le champ culturel.
- Le roman comme outil de starification : l'œuvre s'inscrit pleinement dans l'écosystème médiatique de l'artiste. En tant qu'objet transmédiatique, elle assure une autopromotion douce et multiforme, renforçant la « marque » Esnault. L'acte d'écrire son histoire est un acte performatif qui parachève son statut de célébrité en lui offrant la permanence et l'autorité symbolique du texte écrit.
- La poétique du rêve et du mythe : en plaçant le « rêve » au cœur de sa diégèse, l'auteure touche à l'universel, transformant son récit en un mythe moderne de la réussite par le mérite et la passion, offrant un récit inspirant et un modèle d'identification positif, notamment par un jeune lectorat.

Le rêve d'une vie constitue ainsi, un cas d'étude pragmatique de la littérature d'influence contemporaine, où l'écriture n'est plus seulement une fin esthétique, mais un puissant instrument de gestion d'image et de capitalisation symbolique. Cet ouvrage soulève des questions fondamentales sur :

L'écriture de soi comme fabrication du personnage : autofiction et starification dans *Le rêve d'une vie* d'Elsa Esnault

- 1) L'évolution du champ littéraire : jusqu'où la « star-fiction » (la fiction écrite par des célébrités) reconfigure-t-elle les frontières entre littérature populaire, marketing éditorial et légitimité artistique ?
- 2) L'authenticité dans l'ère médiatique : comment le lecteur moderne négocie-t-il le pacte d'authenticité avec des figures publiques dont l'image est intrinsèquement liée à la mise en scène et à la performance ? l'autofiction est-elle la forme la plus honnête ou la plus manipulatrice de l'écriture de soi à l'ère du personnel branding ?

En conclusion, si le rêve d'une vie a pu être reçu comme une œuvre relevant de la littérature populaire sentimentale, son analyse révèle une complexité stratégique notable. L'œuvre d'Elsa Esnault s'impose comme un témoignage fascinant de la porosité des genres et des médias, prouvant que, dans le paysage culturel du XXI^e siècle, le livre est plus que jamais un lieu privilégié de la construction de soi comme mythe et comme marque.

7. Références bibliographiques:

- Bérail, Pierre de, Étude des relations parasocial entre viewers et YouTubers, thèse de doctorat, Université de Paris, 2022, disponible en ligne sur HAL Thèse : https://theses.hal.science/tel04227884v1/file/vd_De_berail_Pierre.pdf
- Dyer, McDonald, Richard, Paul, Le star-système hollywoodien, L'Harmattan, 2004.
- Ethis, Emmanuel, Ramener les stars sur terre : petite sociologie d'un ultime concern, 2015, Demopolis, disponible en ligne sur <https://doi.org/10.4000/books.demopolis.584>
- Gasparini, Philippe, Autofiction vs autobiographie, Presses universitaires de Lyon, 2016, disponible en ligne sur <https://doi.org/10.4000/books.pul.32242>
- Genette, Gérard, Figures III, Points, 2019 (Publication originale 1972)
- Lecarme, Jacques, Origines et évolution de la notion d'autofiction, 2004, Presses Sorbonne Nouvelle, disponible en ligne sur <https://doi.org/10.4000/books.psn.1623>
- Lezou-Koffi, Aimée Danielle, Entre ethos et anti-ethos : La construction de l'acteur social à partir du double encode de l'ethos. Semen, 2021, disponible en ligne sur <https://doi.org/10.400/semen>
- Saveau, Patrick, L'autofiction à la Doubrovsky : Mise au point, 2010, Presses universitaires de Lyon, disponible en ligne sur <https://doi.org/10.4000/books.pul.3699>
- Vilain, Philippe, L'autofiction : exception théorique, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010, disponible en ligne sur <https://doi.org/10.4000/books.psn.339>